L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 3 AVRIL.

FEUILLE

LA CAPE ET L'EPÉE.

SECONDE PARTIE

LA TOISON D'OR.

XXXII—Suite.

Un ce moment, Orphise tourna ses yeux tendres vers Montestruc. Des lueurs sinistres illuminèrent soudain les regards de l'Arabe, et l'on vit leurs prunelles se mordre entre ses lèvres agitées d'un tremblement nerveux, comme on voit briller celles d'un félin qui se pourlèche.

Quelque chose qui n'existait pas tout à l'heure et qui brûlait au fond de son âme venait de faire un homme nouveau, un homme inconnu de Kadour.

Ce fut alors que Coquelicot, à qui personne ne songeait en ce moment, reparut sur le terrain du combat. Il avait l'oreille basse, et sa main découragée laissait pendre la bride sur le cou de son cheval qui sommeillait. S'il avait sauvé l'imprenolle, il n'avait pas atteint Briquetaille.

—C'était bien lui, murmurait-il; personne n'a cette façon de jeter au vent cette exclamation, que j'ai entendue un jour à la Teotère.... C'est comme un défi qu'il pousse vers le ciel que ce *Tonnerr*, retentissant... Mais il m'a échappé!.... Son cheval était dans le vent!.... Peut-être lui-même pour moi que la paresse du mien ne m'ait pas permis de l'atteindre!.... Car la philosophie enseigne qu'il faut toujours voir les choses par leur bon côté.... Je ne serais peut être à présent qu'un homme mort, un pauvre Coquelicot défunt, une fleur séparée de sa tige.... Mais pourquoi Briquetaille—quelque nom qu'il prenne, ce bandit, pour moi c'est toujours Briquetaille, un suppôt de Satan,—est-il ici? A coup sûr, pour le mal. Et s'il a lâché sa bande sur Mlle de Montluçon, est-il la tête ou le bras? Certes, il ne professe aucun dédain pour le pillage, mais enfin pour le mince profit de dévaliser un carrosse, se serait-il heurté à une personne qui voyage sous la protection de M. de Chivry et de M. de Loudéac, deux rudes compagnons!.... Voilà qui jette quelque doute dans mon esprit.

Pendant que Coquelicot se livrait à ce soliloque, les gens de Mlle de Montluçon réparaient le désordre dans lequel une attaque inattendue avait jeté ses équipages. Les soldats de l'évêque creusaient à écart quelques fosses auxquelles ils se hâtaient de confier les cadavres des mécréants qui avaient péri dans la lutte, non sans avoir grand soin au préalable de retourner leurs poches. Quant aux blessés, on leur hissait fort proprement les pieds et les mains, et on les couchait par terre en attendant de les remettre à la charité d'une escorte qui devait les conduire à Salzbourg, où le gibet les guérirait de tous leurs maux.

Une femme de chambre s'employait de son mieux à faire revenir la vieille marquise d'Ureelle qui était tombée en syncope et qu'elle asperçeait d'eau fraîche, après avoir en vainement recours à des eaux de senteur. On ressortait dans les coffres les nippes et les bijoux épars sur l'herbe et on ramassait les vivres foulés cassés ou détériorés. Le chevalier de Loudéac réparait le désordre de sa toilette et tout en feignant de bouter un peu, il fait de n'avoir ni repos ni trêve jusqu'à ce qu'il eût coupé les oreilles à Bonjoin qui l'avait si rudement jeté par terre.

La véhémence de cette colère pour une chute donnait fort à penser à Coquelicot qui la trouvait un peu bien impétueuse.

Quand la petite caravane se remit en marche précédée de quelques cavaliers, M. de Chivry, ainsi fait un léger signe à Montestruc, s'arrangea de manière à rester un peu en arrière. Le défilé dans lequel on venait de s'engager dénouvait à la sortie du vallon, rendant cette manœuvre facile et permettant qu'on ne la remarquât. Aussitôt que le Gascon fut à son côté.

—Vous plaît-il, monsieur, dit César, que nous parlions de choses sérieuses en gardant, ainsi que si par hasard les yeux de Mlle de Montluçon se tournaient vers nous, elle trouve ni surpise, ni contrariété?

—Volontiers, monsieur.

—En sourire, tout empreint de bonne humeur, éclaira la physionomie de M. de Chivry.

—Vous n'êtes point la dupe, n'est-ce pas, de ces semblants d'amitié que pour complaire à un caprice de ma belle cousine, caprice qui me frousse et me blesse, je vous ai si souvent prodigués? Au fond, je vous hais, et ce sentiment, vous devez le rendre.

De tout mon cœur, en effet, surtout à présent.

—Vous avez en pitre, tout à l'heure, prononcé certaines paroles que je n'ai point relevées comme elles méritaient de l'être, mais qui bien sont point tombées dans les oreilles du sieur.

Je n'ai rien à en rétracter, rien à y changer.

—Aussi, chez monsieur, reprit Chivry qui affecta de tire en apercevant la tête de sa cousine qui se penchait à la portière, ne serez-vous point étonné si un jour je vous en demande nettement et d'un pas pres l'explication.

—Quand il vous plaira, demain, si vous voulez, ou ce soir même.

—Non, ni ce soir ni demain. Vous ne permettrez de choisir l'heure qui sera à ma convenance. Obligez vous que Mlle de Montluçon nous a imposé une trêve de trois ans.

—Non, certes, j'ai même eu la naïveté pendant un certain temps, je le confesse, de croire qu'on pouvait rester amis étant rivaux.

—Vous arriviez du fond de la province, monsieur.

—Mon Dieu! oui, monsieur, mais j'en ai rappelé depuis lors et je pense que mes sentiments, aujourd'hui, sont en tout conformes aux vôtres.

—Voilà qui vous aidera à comprendre pourquoi je ne compte cette trêve qu'à la minute opportune et quand je n'aurai plus rien à ménager.

C'est d'un homme qui donne à la prudence le pas sur les autres vertus.

—Vous manœuvrez bien! répondit cher ami; oui, certes, j'aime la prudence, surtout quand elle me permet d'user de tous mes avantages, et ma parenté avec Mlle de Montluçon m'en donne quelques-uns, ne fut-ce que celui de l'accompagner partout, même dans cette ville où vous n'avez. Mais, soyez sûr, ami, vous ne perdrez rien pour attendre.

—M'en faites-vous le serment?

—Vous n'en saurez pas en besoin de me le demander si Mlle de Montluçon n'avait été d'un caractère à avoir pardonné jamais de ce vous avoir provoqué; mais, le cela peut vous être agréable, je vous dois une parole que j'ai de nous tuer l'autre, et je ne parlerai rien pour que vous soyez vot autre.

—On verra bien; mais provisoirement vous sais gré de cette assurance. Elle me charme tellement que la vieille duchesse ou Mlle de Montluçon dédaindra comtesse de Charlepaud, je suis déterminé à vous la tapperai, si votre présence me tassait compagnie.

—Vous, duc d'Avranches! s'écria César avec un rire aigu; il faudrait pour que cela fût que je busse plus une goutte de sang dans les veines.

—Qu'à cela ne tienne! répliqua Hugues froidement.

On peut trouver singulier que, réunie à Orphise, la princesse Mahmut ne se fût point expliquée au plus vite avec elle sur la part qu'avait eue M. de Chivry dans l'entreprise tentée contre elle. Une réflexion l'en empêcha. Quelle preuve matérielle de sa connivence dans ce cas avait-elle? Il était homme à nier, la main sur la croix, le pied dans le tombeau. Ses habits déchirés, quelques goutelettes de sang qui en jaunissaient les passementeries, les coups qu'on lui avait vu porter et recevoir ne prouveraient-ils pas qu'il s'était jeté au devant des bandits pour les combattre? Son ami Loudéac avait même perdu son cheval dans la bagarre.

Comment, en outre, faire croire qu'un gentilhomme si bien posé à la cour et si avant dans la faveur du roi pouvait être capable de telles infamies? Quant à la comtesse de Soissons, qui en avait eu l'idée, il ne fallait même pas penser à la mettre en cause; son crédit était un rempart derrière lequel elle était à l'abri de toute attaque; le mensonge, en outre, ne lui coûtait rien.

Le plus sage était donc de se taire et d'attendre, en surveillant les menées de César, une occasion meilleure de le démasquer, la prudence le voulait, et c'est à quoi la princesse se résolut.

Toutes choses réparées et mises en ordre, la route fut pourvue et le voyage s'acheva sans encombre, les carrosses marchant sous la garde de quelques hommes que la princesse avait choisis parmi les gens de l'évêque et mis à son service, et sous la double protection de Montluçon et de M. de Saint-Elix qui se sentait le cœur dégagé d'un gros poids depuis qu'il avait abjuré sa haine de fraîche date contre son jeune ami de la Teotère.

On ne rencontra plus ni bandits ni voleurs; les hotelleries où l'on prenait gîte pour la couchée étaient calmes et tranquilles comme des couvents de nonnes; les chemins par lesquels on chevauchait sûrs et paisibles comme les allées d'un parc, et lorsque Mlle de Montluçon parvint à Vienne, avec l'aimable et galante compagnie qui lui faisait escorte, elle trouva la vieille capitale de l'Autriche disposée à accueillir le comte de Coligny et son petite armée par des fêtes et des divertissements. C'était comme un intermède que la cour et la ville, d'accord en cela, se donnaient entre les craintes de la veille et les appréhensions du lendemain.

Le soir même du jour où M. de Chivry entrait dans Vienne à la suite de Mlle de Montluçon, un inconnu le laissa à cheval, à l'hôtellerie où il était descendu, un billet où il ne trouva que ces mots:

—L'occasion perdue se retrouve.

Aimable capitaine! remarqua Loudéac à qui César avait passé le billet, il ne signe pas, mais comme on le reconnaît.

XXXIII

L'éclair avant la foudre.

Les choses allaient si singulièrement à cette époque déjà lointaine, les communications étaient si lentes et si difficiles, les moyens de correspondre si rares, que trois armées qui se cherchaient, celle de M. de Coligny qui arrivait pour ouvrir Vienne après avoir traversé l'électorat de Bavière, celle de Mlle de Montluçon qui descendait la rive des Etats-Vénitiens et le Tyrol, et celle de Montecuculli qui faisait face aux Turcs, manœuvraient dans un rayon relativement étroit sans parvenir à se rejoindre, et sans avoir même aucune nouvelle l'une de l'autre.

Elles marchaient à l'aventure le long des chemins défoncés et à travers des populations épouvantées. Sur les frontières de la Hongrie, incessamment labourées par des partis de Tartares, le pays devenait presque désert.

Orphise en sûreté, Hugues se souvint des instructions que lui avait confiées M. de Coligny. Un sentiment dont il n'était pas le maître lui faisait trouver ridicule et malséant le spectacle des fêtes auxquelles la cour d'Autriche employait ses dernières ressources. Il s'étonnait qu'on pût se divertir en mascarades et en festins lorsque chaque courrier qui arrivait de Hongrie pouvait apporter la nouvelle d'une catastrophe. Les têtes semblaient affolées; un pas-vit de l'extrême épouvante à l'extrême confiance, selon qu'on apprenait la marche offensive d'un escadron de Tartares ou l'arrivée d'un régiment de renfort qui faisait son entrée, bannières en tête. La affliance et l'incurie du vieux Porcia gouvernaient tout.

Que des femmes se laissassent prendre à ce tourbillon, cela se comprenait; mais un homme avait autre chose à faire à l'heure même où un empire menaçait ruine.

Au milieu des péripéties de son existence, Hugues était resté l'homme des anciens jours, plein d'élan, d'enthousiasme et de foi. Cette pensée qu'Orphise n'avait entrepris ce voyage périlleux que pour le rejoindre l'enlaitait. Que ne lui serait-il pas pour lui prouver qu'il était digne par l'audace de ses entreprises de de témoignage d'estime et de tendresse? Suffisait-il à ce grand amour qu'elle lui inspirât les actions héroïques par lesquelles s'affirment le courage et le dévouement d'un soldat? Mais cela s'appelait le devoir seulement. Il voulait peur elle quelque chose de plus.

Soudain une idée illumina son cerveau. N'avait-il pas lu autrefois à la Teotère, dans ces beaux livres d'images qu'il devait à la généreuse protection de M. le duc de Marepoix, la merveilleuse histoire d'un roi saxon qui avait pénétré à la faveur d'un déguisement dans le camp de ses ennemis et surpris le secret de leur force et de leurs projets?

Ce qu'Alfred le Grand avait fait chez les Danois pour le salut de son peuple, pourquoi lui, Hugues de Montestruc, ne le ferait-il pas pour le salut de la chrétienté chez les Turcs?

S'il y avait des dangers à braver, peut-être un péril de mort, tant mieux! C'était par le chemin du dévouement et du sacrifice qu'il voulait arriver au triomphe.

(*A continuer.*)

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le bon steamer fin marcheur et à mes promptes

CASSELIA,

Capitaine Simonds.

Part, pendant les traités villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI le bateau ira jusqu'à l'old landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour: il quittera Old Landing le mardi et le vendredi, à 6 heures du matin; Madisonville tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera pas nécessaire de prendre de l'avance du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service part régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Lewisbourg, le Cassélia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

C. M. SORIA, agent.

15 mai Aux Nos 16 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

T. P. Leathers capitaine, J. F. Mason, commis.

Ce bateau de première classe fera le service régulier de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et Bayou Rapide, comme il est de coutume.

A Vicksburg il fera jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower, ainsi que la ligne Anchor qui fait des voyages réguliers de Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

THO. JANNEY 117 Commune et

BITTS & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.

Sam 8—3m

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour Fort de Kansy, Barbin, Natchitoches, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore et tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

NOUVEAU BART-ABILE

C. SINNOTT capitaine, Geo. C. Hamilton, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. LAZARUS rue du Camp,

BITTS & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,

BRITTONA EPPLER, 106 rue Commune.

ADAMS & CO. 9 Commercial Place.

24 dec—1

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmesport, Church-ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

SERTIER,

W. Barton, capitaine

A. P. Trouscale, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour les points ci-dessus du Bayou des Glaises, faisant la fonction avec le bateau A. Minnie de Simmesport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

5 août—1 an

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Samedis, à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmesport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FILETA,

C. Pickett, capitaine.

A. Meynier et N. Duchesne, commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que du frêt pour la Côte.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BITTS & CARLIN, No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

LOVE & MCPEACKE, No 66 de la rue du Camp.

14 janv

Attakapas et Alchatalaya.

Départ, SAMEDI 2 avril, à 4 heures P. M.

Pour Simmesport, Churchville et tous les débarcadères intermédiaires de la rivière Atchafalaya et du Bayou Chêne, pour Patterson, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, à Nlle Iberie, Faisans Pointe, St. Martinville et tous les débarcadères du Bayon Tèche. Le bateau à vapeur de 4 pieds tirant d'eau

IDA,

Capt. F. FORGAY, commis. F. H. BUCK.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,

No 4 rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte, de Baton Rouge et du Bayou Sarrebourne.

DEPART tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS, à 10 heures A. M., à partir du VENDREDI, 6 octobre. Le bateau à vapeur

H. L. HUDSON,

Capitaine F. M. Riley—Commis, F. Rergeron et J. A. Conatock.

Retour tous les DIMANCHES et MERCREDIS soir.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

C. M. LANAON, No 30 de la rue Conti.

Hunsa 12m

Paquebot de la côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodaux-ville

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine J. F. Accots,

Commis P. A. Charles.

Il part de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS à 4 heures et tous les SAMEDIS soir à 5 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville les LUNDI et VENDREDI matin, il descendra la côte le jour.

16 juillet—1an

Pour la Côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Couvent et le Mille Hall Saw Mill.—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur

MARY LISA,

Capitaine J. A. Rue; commis J. L. Bord.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, LUNDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

W. J. COMAUX, 30 rue Conti.

mai—1an

Paquebot de la côte et du College Point.

Trois fois la semaine.

Le steamer

WAWENOCK,

THEODULE ELFERT, Capitaine.

Partira de la Nouvelle Orléans tous les Mardis et jeudis à 4 heures du matin, et le dimanche à 9 heures du matin. Il arrivera le lundi, mercredi et vendredi.

Le fret n'est débarqué qu'en plein jour.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord.

5 août

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. Eli MACKEY, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

LOUIS L. MAYER, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.

M. EMONET à Léonville, paroisse St-Landry.

M. H. DUPLESSY, à Natchitoches.

M. Wm. L. BOOKE, député Maître-de-poste à Plaquemines, paroisse Iberville.

J. MILLET à Franklin, paroisse Ste-Marie.

ALFRED LHADERHO, St-Martinville.

VALERY TIBODEAU, Pont-Rte

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

F. F. BÉRÉAU, à la Pause-Christian.

A. NEVEU, Vermilionville.

LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Morganville (Avoyelles).

E. MICOLPI, Houma (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître de poste à Jonville (Tensas).

WM. HUISON, à Jeanerette, par Ste Marie.

EDGAR DERRY Rue St-Louis (Mob

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir les abonnements à l'Abeille (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $5). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, préalablement fait à son profit ou bien que le signataire ne m'ait mis de

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les vapeurs de cette ligne partiront régulièrement du Havre et de New-York, les Mardis, Jeudis et Samedis du Havre et de New-York, et toucheront au Havre, à Southampton, pour les passagers et la Poste.

AMERIQUE, Pothuau, samedi, 3 avril.

JERSIAN, Dazard, samedi, 17 avril.

FRANCE, Trédaille, samedi, 1er mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR, y compris le vin:

Première cabine, 1re place, 1re classe, 120 fr.

Troisième cabine et entrepont à prix réduits.

Les voyageurs soussignés qui [illegible] et directement en France, en [illegible] de cette ligne évitent les risques inévitables de voyage par les lignes de fer anglaises et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, de fatigue et de frais.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

E. MAGENHEIM,

Agent, 55 Broadway, New-York,

ou à L. GRIMM, Agent,

nov—ans Gallier (Jacq.), Lapeyre H. R. C.

STEAMERS DU HAVRE

—ET DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe et voyagent sous pavillon espagnol seront expédiés de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement.

ESPARTERO, CASTELLAR,
PELAYO, CORTES,
RIVERA, COLON,
QUEVEDO, (d'autres en construction,)

Ils passent la barre en tout temps, sans retard. Pour frêt ou passage (excellente chambre, nourriture, bonne table, y compris le vin.)

S'adresser à

F. INGATE, agent,

No 14 de la rue de l'Union,

Nouvelle-Orléans.

30 juill—1an

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront comme ci-dessous:

Départ: DE LA NLLE-ORLEANS.

Hannover... 12 nov. 17 nov.
Frankfurt... 12 déc. 17 déc.
Hannover... 6 janv. 7 janv.

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le Thé.

PRIX DU PASSAGE

De Brême ou du Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre..... $100 en or.
Entrepont..... $60 en or.

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême:

Chambre..... $100 en or.
Entrepont..... $60 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre..... $25 en or.
Entrepont..... $15 en or.

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

8 août—1an 48 Rue de la rue de l'Union.

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool,

Transportant la Malle des Etats-Unis.

Steamers neufs et ultimants, partant de New-York le MARDI, de Liverpool et le JEUDI et faisant escale à Cork Harbor en allant et en revenant.

BALTIC, Samedi, 13 mars, à 10 h. A. M.
REPUBLIC, Samedi, 20 mars, à 3 h. P. M.
ADRIATIC, Samedi, 3 avril, à 8 h. P. M.
CELTIC, Samedi, 10 avril, à 8 h. A. M.
BALTIC, Samedi, 17 avril, à 3 h. P. M.

Du White Star Dock, Pier 42, North River.

Ces steamers, les plus fins marcheurs, sont de grandeur uniforme. Il n'en est pas qui aient mieux disposés. La salon, les chambres, le fumoir et les chambres à bain se trouvent au milieu des steamers, où le bruit se fait le moins entendre, et les passagers semblent le moins le mouvement et jouissent du confort qu'on n'avait pas encore obtenu en mer.

PRIX: Salon, fet et $100, or pour le retour, $175. Entrepont à bas prix.

Traites de Livres sterling et au dessus

Pour l'examen des plans et autres renseignements, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, No 19 Broadway, New-York, ou à

A. K. MILLER & Co. Agents,

No 5 de la rue Carondelet Nlle Orléans.

Des billets se vendent à la Nlle Orléans, pour tous les points de l'Europe. 1er avril—1a

STEAMERS—STATE LINE.

Les vapeurs qui prévoient cette ligne éviteront les désagréments et les dépenses de la route de New-York.

Ils partent de la Nouvelle-Orléans par chemin de fer tous les DEUX SAMEDIS, et les steamers quittent New-York le MERCREDI SUIVANT.

Les trains partent du pied de la rue du Canal les jours suivants, à quatre heures de l'après-midi

SAMEDI, 17 Avril.....State of Indiana.
SAMEDI, 1er Mai.....State of Georgia.
SAMEDI, 15 Mai.....State of Pennsylvania.
SAMEDI, 29 Mai.....State of Louisiana.

La compagnie vend au plus bas prix, des billets de toutes classes (payable d'avance) pour toutes les parties de l'Europe. Enfants au-dessous de douze ans, moitié prix; petits enfants, gratis. Il le vend des billets de 1 ère classe à Brême et au retour.

Pour les billets, les chambres et autres renseignements, s'adresser à

A. K. MILLER & Co., agents,

No 5 de la rue Carondelet.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES STEAMERS SUIVANTS

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer

NEW ORLEANS,

Geo. Dearborn, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

DIMANCHE, 4 avril, à 8 h. A. M.

Passage.....$35.

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

mai—1an 8 Rue Carondelet No 41.

POUR VERA CRUZ.

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso, La Havane et New-York.

LIGNE de steamers de la malle, de New-York, la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers

CITY OF MEXICO.....Capt. W. R. Shorwood.
CITY OF MERIDA.....Capt. J. W. Reynolds.
CITY OF HAVANA.....Capt T. J. Philips

Le steamer

CITY OF HAVANA,

Commandant T. J. Philips,

partira de son quai, au pied de la rue Calliope, 1er District, le DIMANCHE, 4 avril, à 3 heures du matin.

Passage pour Vera Cruz.....$60 en or.

F. ALEXANDRE & SONS,

32 Broadway, New York,

Pour frêt ou passage, s'adresser à

J. M. WITHERSPOON, Agent,

As No 66 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MERIDA partira le 24 avril.

15 nov—1an.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.

Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catherine, 1200 tonneaux
YAZOO, L. D. Barrett.....1000 tonneaux
C. W. LORD, L. Colton, 1200 tonneaux

Départ, MARDI, 30 mars, à 3 heures P. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

C. W. LORD,

Commandant L. Colton,

Partira de son quai, situé au bas de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)..$40

Passage pour Philadelphie.....$60

Billet donné à New-York pour tout le voyage..$50

Pour frêt ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,

au coin des rues Carondelet et Gravier

4 nov—1 an.

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 28 Mars 1875.

OUVERT, LES DIMANCHES DE 10 HEURES DU MATIN à midi jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres ne se prévaudront de cette liste sont annoncées ici.

Angladà Jaime
Augio Antonio
Armondi Stanislas
Austin Timothée
B
Baudre Antoine
Baraty J Baptiste
Barraco Giuseppe
Bertrand Armand
Béchaubes M
Béchet Louis
Bercier Oscar L
Boulale Catherine
Buisson Arthur
C
Caselar P
Chavanne M & Mme
D
Dabanocas Jean
Di Lorenzo Nuttip
De Bretton
Desgouttes L. H
De Robert Jules
Deffarge Gustave
Dolcelli Giroscomo
Dutilh François
E
Kacaig Abels
F
Ferrignio Antonio
Farrati Francesco
Farlati Biagio
G
Gendoli Félix
Galanyi J S
Gault Cyrus
Gross Comerade
Guitard Francois
Guonino Bernardo
H
Haar Chrétien
J
Janiletti Antonio
Jerre Joseph
L
Lanlini Eugenio
Lichiardi Giuseppe
Lombard Achilles
M
Malain P C
MacManus Félix D
Maranno Mario
Marotte Jean
Michel Philippe
Munoz José
O
Orlando Paolo
P
Porzara Giuseppe
Palmi ano Pasquale
Pradel B
Pyres Manuel
Piferrer Jaime
Pomerado Edouard
R
Roy Marion
Ridando Rosario
Rubert Jose B
Russo Salvatore
Rossi J M
S
Sabio Angelin
Salvo Paolo
Stagni Alphonse
Sampaglia Pietro
Scopotlla Joseph
T
Taranto Antonino
Trescanes Bertrand
U
Umeno Antonio
V
Vestimiglia Giuseppe
Z
Zaccaria Francesco

G. W. RINGGOLD,
Maître de Poste

CHEMINS DE FER.

THE MOBILE LINE.

On and after March 24, 1875,

Trains leave depot foot Canal street as follows:

EXPRESS AND MAIL DAILY, at 8 a. m.
Chez nous accident, saturday only...3 15 p.m.
Through night express daily, at 5 00 p. m.

Mail daily, at 4 30 a. m.
Accommodation, Monday, at 5 00 p. m.
Sunday night express daily, at 5 00 p. m.

Take the only line running PULLMAN PALACE CARS to Louisville, Cincinnati and Hot Springs.

Ticket office, Camp and Commune streets, opposite City Hotel.

D. E. ROBINSON,
Agent.

LIGNE DE MOBILE.

A partir du 28 Mars 1875,

Les trains partiront du dépôt, au pied de la rue du Canal comme suit:

EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 8 heures du matin.

Train d'agrément, les samedis seulement, 3 15 p. m.

Express de nuit tous les jours, à 5 heures p. m.

Les trains suivants ne partent qu'à l'avenir:

Train d'agrément, les samedis seulement, à 5 00 p. m.

Express de nuit, tous les jours, à 5 00 p. m.

C'est le seul qui ait des CHAISES PULLMAN.

Prenez le seul qui ait des CHAISES PULLMAN (nouvelle Louisville, Cincinnati et les sources de la Virginie.

Bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. E. ROBINSON,
Agent général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans.

Les trains partent et arrivent comme suit:

(Du dépôt, au pied de la rue des Claitiques.)

A partir du 28 décembre 1874.

DEPARTS. ARRIVEES.

Express.....7:00 A. M. | Express.....11:45 P. M.
Malle.....4:00 P. M. | Malle.....10:30 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A NOUVELLE-ORLEANS ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars derrière pour toutes villes de Flint.

Vente de billets et renseignements au No. 23 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, Directeur-Général. 19 avril

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'entrepôt du chemin, en ville, est établi à l'angle du dépôt, rue des Champs-Elysées, près la Levee.

Excursion au Lac Pontchartrain et retour, le même jour, 75 cents. Pour les enfants, moitié prix de 15 ans.....50 cents.

Pour la station Ce Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.

6 heures A. M. | 7 heures A. M.
8 " " | 10 " " M.
10 " " | 12 midi
midi | 2 heures P. M.
2 heures P. M. | 4 " "
4 " " | 6 " "
6 " " | 8 " "

Les dimanches un train partira toutes les heures, de 7 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent prendre Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans et le Texas.

LE FERRY partira du quai de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES A. M., et en revient, au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 4 heures P. M.

Le frêt pour tous les points du Texas, Louisiane, Mississippi, Alabama, Floride et Georgie, sera reçu au bureau de la Compagnie, rue de l'Union, et transporté par le convoi de 4 heures P. M.

Les taux du frêt, de Morgan, New-Orléans et Texas, et de Morgan, Mobile et Texas, ainsi que pour le passage, sont les mêmes que ceux exigés par les lignes rivales.

Les billets de passage seront délivrés au bureau de la Compagnie, rue de l'Union, et à bord du ferry.

Les trains de Morgan, New-Orléans et Texas, et de Morgan, Mobile et Texas, ainsi que les bateaux-ferry, seront reçus à la jonction de la Compagnie, à Morgan